

Shakespeare – Cervantes

de Julien Daillère
www.julien-daillere.com
j.daillere@gmail.com

This text is also available in RO / HU / CZ

S, un homme, dans un parc.

S (*appelle*) — Shakespeare ! Shakespeare ! Shakespeare !

C, une femme, arrive près de S. Elle a une poitrine surdimensionnée. Elle tient une laisse à la main.

S (*appelle*) — Shakespeare!

C — ...

S — Je cherche mon chien.

C — Moi aussi.

Un temps.

S — Shakespeare !

C (*appelle en bêlant*) — Cervantêêêêêê !

Un temps. Bruit dans les buissons puis silence.

S — Ah ! Voilà !

C — C'est votre chien ?

S — Là ? Non.

C — Ce n'est pas votre chien ?

S — Non, regardez — ce n'est pas mon chien.

C — Votre chien...

S — Dans les buissons, qui arrivait, alors, c'était mon chien. Là, regardez, vous voyez bien, ce n'est pas mon chien — c'est un personnage.

C — Comment ça, un personnage ?

S — Un personnage.

C — Alors ce chien n'est pas votre chien ?

S — Ce chien n'est pas mon chien, bien sûr que non, voyons... Puisque c'est un âne !

C — Un âne ?

S — Un âne.

C — Je ne vois qu'un chien qui...

S — ...qui ?

C — ...qui...

S — ...qui ?

C — ...qui...

On entend braire un âne.

S — ...qui joue un âne ! Ce n'est pas mon chien, vous voyez bien. C'est un âne.

C — C'est un âne...

S — C'est Puck ! (*Jappements enthousiastes.*)

S — Bravo Shakespeare, bravo. Papa est fier de toi. Papa est fier de toi ! Papa est fier de toi ! Ha ! Ha ! Ha ! (*Grognements très agressifs du chien.*)

C — Arrêtez, vous l'excitez !

S — Oui, papa est fier de toi !

C — Votre chien est...

S — ...un chien qui traînait là, errant, de ci de là cherchant, on ne sait quoi, jouant, et qui en sortant des buissons m'a vu moi comme un chien voit son maître. Là, je joue comme à son maître. Et là, c'est Hamlet !

C — Il joue encore ?

S — Je crois. Mais comment être sûr ?

C — Vous ne savez pas ?

S — Là, c'est un chien, vous voyez bien.

C — C'est un chien enragé !

S — Mais c'est un chien alors comment être sûr ?

C — Vous ne savez pas si votre chien est véritablement enragé ou...

S — Ou ?

C — Ou si c'est votre chien qui joue un chien enragé ?

S — Je l'ai vu sage et en rage. Je ne sais lequel des deux joue ou est joué. Ce que je sais, c'est que lorsque c'est un âne, alors c'est qu'il joue. Car ce n'est pas un âne.

C — Non, c'est un chien.

S — Oui, c'est un chien. Hamlet, calme-toi ! (*Le chien se calme.*) Bravo Shakespeare ! Bravo ! (*Jappements enthousiastes du chien.*)

C — Votre chien s'appelle Hamlet ou Shakespeare ?

S — Tout dépend. S'il est sage ou en rage. C'est à ces deux noms qu'il répond.

Bruits dans les buissons puis silence.

C — Vous le laissez repartir ?

S — Que voulez-vous que j'en fasse ?

C — Je ne sais pas... Vous n'avez pas de laisse ?

S — Que voulez-vous que j'en fasse ?

C — Pour l'attacher ? Une fois que vous l'avez attaché...

S — Que voulez-vous que j'en fasse ?

C — Hé bien ! Vous le ramenez chez vous !

S — Chez moi ? Hum... Que voulez-vous que j'en fasse ? Ici, il joue. Chez moi... A part manger, boire et dormir. Il serait malheureux ! S'il était malheureux, mon chien, je ne voudrais pas que ce soit mon chien. Il lui faut les buissons, mon chien. Le jour, la nuit, les bruits du parc et l'inconnu. Ce chien ne pourrait pas être mon chien chez moi.

C — Ce n'est pas votre chien...

S — Chez moi, non. Ici, si.

C — Ici si mais chez vous non ?

S — Chez moi non. Cela n'aurait pas de sens !

C — Vous ne le ramenez jamais chez vous ?!

S — Je suis venu ici, un jour, il est sorti des buissons. Il a joué, j'ai applaudi. Je lui ai donné un nom. Je l'ai oublié. Je suis revenu ici un autre jour, il est sorti d'un autre buisson, il a joué autre chose, j'ai applaudi. Je lui ai donné un autre nom. Et je me suis souvenu de l'autre ! De l'autre chien. De l'autre nom. Je me suis souvenu que c'était mon chien. Le chien de l'autre nom, l'autre chien, c'était lui ! J'ai gardé les deux noms. J'ai laissé partir le chien. C'est mon chien et ce n'est pas mon chien. C'est peut-être aussi votre chien.

C — Non, mon chien ne s'appelle ni Shakespeare, ni Hamlet. Mon chien c'est Cervantès.

S — Le chien que vous cherchez ?

C — Oui.

S — Vous l'avez perdu ?

C — Ha ! Ha ! Ha ! Non ! Non, je ne l'ai pas perdu, non. Je fais semblant de le chercher. Il aime que je fasse

semblant de le chercher. Il se croit perdu. Il court, il m'appelle, il se bat contre les branches qui volent aux vents. Il jappe après les cerfs-volants des enfants. Il me rapporte une brindille, une feuille morte, un bonnet oublié. Ce qui peut servir de trophée pour me prouver ses exploits. Ha ! Ha ! Ha ! Il s'épuise et je m'apitoie. Il aime ça, que je m'apitoie. Il s'épuise et il revient vers moi. Il revient doux comme un agneau. Alors, je le ramène chez moi.

S — Vous aimez les agneaux ?

C — Oui. Enormément. Plus que tout au monde, j'aime les agneaux.

S — Mais c'est un chien.

C — Oui, c'est mon chien.

Un temps.

S — Pourquoi avez-vous un chien si vous préférez les agneaux.

C — Un agneau ? Chez moi ? Non... Je ne pourrais pas avoir un agneau chez moi. Trop compliqué. Et puis surtout... je n'aime pas les moutons.

S — Vous n'aimez pas les moutons ?

C — Non, j'ai une sainte horreur de tout ce qui peut ressembler à un mouton. Je n'aime pas du tout mais alors pas du tout les moutons. Je n'aime que les agneaux. J'aime énormément et exclusivement les agneaux. Uniquement les agneaux. Mais si j'avais un agneau, vous comprenez, un véritable agneau... Le temps passant... Il finirait forcément par se changer en mouton.

S — Oui, forcément.

C — J'étais donc bien obligé de me trouver un chien.

S — Un chien...

C — Un chien doux comme un agneau ! J'aime énormément ce chien, exclusivement ce chien car il est doux comme un agneau. Et comme c'est un chien... Je ne cours pas le risque de le voir se changer en mouton ! Jamais ce ne sera un mouton. Ce sera toujours mon chien. Un chien doux comme un agneau.

Bruits dans les buissons un temps.

C — Cervantêêêêê !

On entend faiblement bêler un agneau.

C — Cervantêêêêê, viens voir maman !

S — C'est fou comme on croirait entendre un agneau.

C — N'est-ce pas ?

S — Vous êtes sûr que c'est un chien ?

C — Bien sûr que oui, c'est un chien. Je sais comment c'est un chien ! Mais lui ne le sait pas.

S — Il ne le sait pas ?

C — Il ne sait pas qu'il est un chien. Il est convaincu d'être un agneau. Alors quand nous venons ici, dans le parc... Quand je l'amène ici pour jouer dans le parc, il fait semblant d'être un chien. Pour me faire plaisir.

S — Mais vous aimez les agneaux ?

C — Oui mais je ne vais pas lui dire ! Au contraire ! Je lui fais croire que j'aime beaucoup les chiens... et qu'il est un agneau. S'il se savait chien, il ne s'épuiserait pas autant à vouloir faire ce que font les chiens. Vous comprenez ? Il veut tellement me faire croire qu'il est un chien qu'il en fait plus que n'importe quel autre chien. Et à force, il s'épuise. Et quand il revient vers moi... Au moment de le ramener chez moi, quand il revient vers moi... Il revient doux comme un agneau. Il est persuadé qu'il est un agneau qui n'arrive pas à faire ce que font les chiens.

S — Il croit qu'il est un agneau...

C — Il croit qu'il est un agneau, oui... Et que je suis une brebis.

S — Une brebis ?

C — Bien sûr que oui ! Ha ! Ha ! Ha ! Sinon pourquoi reviendrait-il ? Mais là, c'est étrange, je ne comprends pas pourquoi il ne revient pas... Cervantêêêêê ? Viens voir maman.

S se met à quatre pattes sur le sol.

C — Excusez-moi... Je vais devoir lui donner le sein.

S — Vous donnez le sein à votre chien ?

C — Je ne lui donne pas vraiment mon sein, non ! Ha ! Ha ! Ha ! Je suis bien obligée de faire semblant. J'ai là dans mon corsage deux mamelles factices. Deux fausses mamelles comme des biberons que j'ai remplies de lait. C'est cela qu'il tète en croyant téter mon sein.

S — Je pense que je vais vous laisser.

C — Non ! Restez ! Vous ne me gênez pas du tout ! Nous pouvons continuer à bavarder. Et puis il est bientôt midi, votre chien doit avoir faim, il va sûrement revenir.

S — Vous voulez donner le sein à mon chien ?

C — Ha ! Ha ! Ha ! Non ! Bien sûr que non. De toute façon, je n'ai pas beaucoup de lait. Je n'ai pas assez de lait pour deux chiens. Mais vous avez peut-être quelque chose à lui donner, à votre chien ?

S — A manger ?

C — Oui.

S — Non... Je n'ai rien à lui donner.

C — Vous ne lui donnez rien à manger ?

S — Que voulez-vous que je lui donne ?

C — Je ne sais pas... Mais si vous ne lui donnez rien... Comment fait-il ?

S — Il se débrouille. Le parc est grand. Il doit sûrement trouver de quoi se nourrir. Des rats, des oiseaux...

Bruits dans les buissons. Des gémissements, jappements, bêlement puis plus rien. S et C partent chacun de leur côté vers les buissons.

Un long temps. Ils reviennent.

S — Il y a là, dans les buissons... un chien mort. Un chien maigre comme un agneau qui vient de naître. Un chien qui ne ressemble presque plus à un chien tellement il est maigre, tellement il semble épuisé.

C — Il y a là-bas, dans un autre buisson, un autre chien ! Mort également. Un chien qui a tout d'un chien, mais d'un chien mort. Un rat mort dans la gueule. Raide et salive...

S — Je suis désolé.

C — Je suis désolée.

S et C retournent vers les buissons.

FIN

(Redaction en cours d'un texte comprenant un ensemble de scènes similaires, au sein d'un parc, autour de la relation entre chiens et humains.)

Shakespeare – Cervantes

de Julien Daillère

www.julien-daillere.com

j.daillere@gmail.com